

L'Œil nu

On dit qu'une étoile commence à mourir lorsque, ayant épuisé ses réserves d'hydrogène, elle quitte son état d'équilibre. Débute alors une longue phase de dégénérescence qui mènera, selon la taille de l'astre, à l'effondrement de son cœur voire à sa violente explosion. Pour cette nouvelle création, Maud Blandel associe le phénomène astrophysique des pulsars au souvenir sonore tragique de l'explosion du cœur de son père.

En traduisant des principes tels que la rotation, la gravité, la périodicité, L'Œil nu met en jeu six danseur·euse·s et transforme l'espace scénique en véritable terrain d'observation : face à un corps (stellaire, physique, collectif) qui dégénère, que perçoit-on réellement ? Proposant bien plus qu'un simple travail de reconstitution d'un événement autobiographique, Maud Blandel joue des changements d'échelle, déjoue le tragique et met en images les (dys)fonctionnements de la mémoire : ses persistances, ses boucles autant que ses trous et autres zones d'ombre. Car c'est bien là où la mémoire fait inévitablement défaut que s'engage la puissance de l'imagination. Il s'agit donc de faire image(s) afin de donner forme à celles qui nous manquent, de déformer celles que nous avons, et de célébrer par le corps ce qui dépasse notre entendement.

Une création 2023, coproduction de la Bâtie-Festival de Genève et du Pavillon ADC

I L K A

Mise en scène et chorégraphie

Maud Blandel

Avec

Karine Dahouindji, Maya Masse, Tilouna Morel, Ana Teresa Pereira, Romane Peytavin, Simon Ramseier
Son Maud Blandel, Denis Rollet, Flavio Virzi

Lumière

Florian Bach, Daniel Demont

Costumes

Marie Bajenova

Regard extérieur

Anna-Marija Adomaityte

Assistanat création lumière

Edouard Hügli

Mixage et diffusion sonore

Denis Rollet

Administration

Alexandra Nivon

Production

Production I L K A

Production et diffusion

Parallèle, Pratiques artistiques émergentes internationales, Marseille

Coproduction

Arsenic Centre d'art scénique contemporain (Lausanne), Pavillon ADC Association pour la danse contemporaine (Genève), La Bâtie Festival de Genève, Centre chorégraphique national de Caen en Normandie, avec le soutien du Cndc – Angers dans le cadre de l'Accueil Studio

Avec le soutien de

Canton de Vaud, Ville de Lausanne, Loterie Romande, Pro Helvetia Fondation suisse pour la culture, Fondation Ernst Göhner, Pour-cent culturel Migros

La compagnie I L K A bénéficie d'un contrat de confiance avec la Ville de Lausanne (2021-2024).

DATES & LIEUX :

Pavillon ADC
ven 01 sept 21:00
sam 02 sept 19:00
dim 03 sept 21:00
lun 04 sept 21:00

TARIFS :

Plein tarif : CHF 30.-
Tarif réduit : CHF 20.-
Tarif spécial : CHF 15.-
Tarif festivalier·ère : CHF 7.-

Présenté dans la Sélection Suisse au festival d'Avignon en juillet dernier, L'œil nu est la dernière création de la chorégraphe lausannoise Maud Blandel. Le journaliste Jonathan Chanson l'accueille comme un « palimpseste de songes », « ...Un travail de mémoire personnel, philosophique, poétique et sensible, aux limites de l'expérience intime et cosmique. Six danseurs sur scène, cinq femmes et un homme. Un espace vide de jeu trifrontal sur une scène recouvrant le cloître du cimetière du monastère. Les danseurs miment une partie de pétanque lors de l'entrée du public. Celle-ci sera l'occasion pour eux de déterminer les places de leurs corps, prêts à se lancer dans un tourbillon de rondes ininterrompues. Aux sources de ce spectacle, la rencontre de Maud Blandel avec Le Noir de l'étoile du compositeur Gérard Grisey. La chorégraphe s'inspire de cette pièce qui, dit-elle, « a été écrite pour six percussionnistes, une bande magnétique et la transmission des signaux astronomiques d'un pulsar, ces résidus d'étoiles mortes qui émettent des ondes radio à un rythme rapide et régulier. » Mais ici, et contrairement à ses précédentes pièces – Touch Down en 2015, Ligne de conduite en 2018 et Diverti Menti en 2020 – Maud Blandel ne cherche pas nécessairement à traduire dans les corps une partition musicale, dans les pas d'une Anne Teresa de Keersmaeker : « Je n'ai plus eu envie de me « cacher » derrière des partitions existantes. Mes émotions étaient plus à vif, mon besoin d'expression plus immédiat. »

La bande son de L'œil nu évoque une incessante dispute entre Bugs Bunny et Daffy Duck, aux prises avec des chasseurs : « Les Looney Tunes de l'époque ont ça de génial : les personnages sont pris par leurs obsessions (souvent très primaires !) en même temps que les situations n'arrêtent pas de changer. » L'obsession, en effet, semble être la figure de proue de cette proposition. Celle du souvenir du suicide du père de la chorégraphe, celle de l'enfance qui revient, de la mémoire traumatique qui se rappelle sans cesse au palimpseste d'une vie où surnage la tentative de l'oubli, de l'effacement. Quelques phrases projetées près d'un lecteur de bandes magnétiques situent le drame. Mais au delà de la performance de l'intime, L'œil nu transporte dans une méditation philosophique sur la notion de temps et de dégénérescence.

« La pièce convoque des éléments qui contiennent des souvenirs autant qu'elle travaille dans les trous de la mémoire. Mais c'est bien la dégradation, la déformation de la mémoire qui est à l'œuvre ici, » explique la chorégraphe. La durée, théorisée par Henri Bergson au début du siècle dernier, se fait sentir dans son épaisseur et sa matérialité. Les danseurs se meuvent dans une ronde apparemment décousue comme se répondent des particules intriquées. Le tout construit une philosophie du temps, de la disparition et des phénomènes à l'œuvre dans les transformations physiques du groupe. Que se passe-t-il lorsque l'œil se retrouve dépouillé de tout référentiel ? Que les attentes se trouvent confrontées à un hasard troublant ? La puissance des corps se réalise en une essence céleste que les vers du poète

T.S Eliot viennent conclure. Maud Blandel réussit à nous faire toucher l'étoffe de nos songes : les phases d'une vie, réelles ou fantasmées, construisent nos récits complexes, nos architectures de rêve, sublimées ici dans le merveilleux cadre de la Chartreuse. »

*L'œil nu à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon :
le palimpseste de songes de Maud Blandel*

*par Jonathan Chanson
16 juillet 2023*

Maud Blandel

Biographie

Danseuse formée à la mise en scène (La Manufacture) et aux arts plastiques (HEAD), Maud Blandel fonde sa compagnie I L K A en 2015 à Lausanne. La chorégraphe développe un langage qui puise son inspiration autant aux frontières de l'art, de l'anthropologie, des cultural studies que dans l'écriture musicale. Son goût pour la transformation et son souci de musicalité la poussent à créer des objets chorégraphiques puissamment composés dans lesquels les phénomènes convoqués sur scène se voient progressivement dégénérer.

À VOIR AUSSI :

Mal Pelo
Highlands
mar 12 sept 20:30

Amanda Piña
Exótica
jeu 07 sept 21:00 & ven 08 sept 19:00

RESTAURANT LA RÉPLIQUE :

La Bâtie s'associe une nouvelle fois à la réplique pour le before et l'after show !

Dès le 1^{er} septembre, le bar-restaurant du Théâtre Saint-Gervais ouvre sa cuisine à 18:00 pour l'apéro et jusqu'à 23:00 pour la restauration chaude.

01.09 – 16.09.2022
18:00 – 01:00

Dernier service cuisine à 23:00